



CINÉMA

● Non! ★ Pourquoi pas ★★ Bon film ★★★ Très bon film ★★★★★ Chef-d'œuvre

## Au-delà des apparences

► Après *Entre nos mains*, Mariana Otero livre un documentaire passionnant, dont *La Croix* est partenaire, sur le fonctionnement d'un centre pour enfants psychotiques

À CIEL OUVERT ★★★  
de Mariana Otero

Documentaire français, 1 h 50

En 2010, Mariana Otero avait filmé la tentative de reprise par des ouvrières du textile de leur usine en difficulté. De cette aventure, elle avait tiré un très beau documentaire, *Entre nos mains*, nommé aux Césars. Trois ans après cette expérience marquante, la documentariste revient avec un projet très différent, mais reste toujours aussi attentive à ce qu'elle révèle de ceux qu'elle filme. *À ciel ouvert* offre une plongée subtile et pleine d'enseignements au cœur d'un établissement accueillant, à quelques kilomètres de la métropole lilloise, des enfants psychotiques, atteints de troubles psychiques plus ou moins sévères. Situé tout près de la frontière, en Belgique, à Leers, Le Courtil, édifié il y a trente ans dans un ancien corps de ferme, fut, pendant une année de repérages et trois mois de tournage, le lieu d'une rencontre unique entre la cinéaste et ces enfants - Alysson, Evanne, Amina, Jean-Hugues... -, avec la coopération active des adultes qui les entourent chaque jour.

Ainsi le spectateur entre-t-il peu à peu au cœur du lent travail qui se mène là, d'abord incapable de discerner ce qui fait la différence de certains de ces enfants ni en quoi les activités auxquelles ils se livrent peuvent les aider. De cette opacité, ressentie et volontairement restituée par la cinéaste, un autre regard peu à peu se

forme, qui permet d'appréhender la réalité des troubles, d'accompagner la réflexion, évidemment singulière pour chaque cas, d'une équipe d'intervenants extrêmement dévouée, de prendre conscience de l'objectif des ateliers proposés aux enfants et de voir les progrès - parfois de tous petits progrès - s'accomplir.

À *Ciel est ouvert* est un film à la fois peu spectaculaire et tout à fait passionnant en ce qu'il oblige le spectateur à modifier sa perception du monde pour envisager ce qui joue au-delà des apparences. Pour ces enfants, la principale difficulté est d'établir un rapport à l'autre. Un jeune garçon imperturbable au milieu d'autres criant de toutes leurs forces n'est pas seulement très calme. Une petite fille se colant à la cinéaste pour dire « *je veux être toi* » ne s'exprime pas forcément sur le

registre d'un attendrissant jeu d'identification. Cette autre fillette, qui se passionne pour les puzzles et regarde son bras comme s'il ne lui appartenait pas trouve tout à coup, sous l'œil de la caméra, le moyen de se rassembler au sens premier du terme...

Produit par Denis Freyd, coproduit par Jean-Pierre et Luc Dardenne, le documentaire que signe Mariana Otero est une œuvre forte, qui s'interroge sur le regard mais aussi sur la place que certaines institutions sont encore capables de réserver aux individus les plus démunis, dans un monde toujours plus normatif.

ARNAUD SCHWARTZ

À *ciel ouvert*, entretiens de Mariana Otero et Marie Brémond, Éd. Buddy Movies, 130 p., 2013, 12 € (disponible sur commande à l'adresse [www.acielouvert-lefilm.com](http://www.acielouvert-lefilm.com))

### PAROLES MARIANA OTERO Documentariste

« Je devais travailler seule »

« J'ai eu le désir de faire un film sur ceux qui ont un autre rapport au monde. Ce qu'on appelle de manière un peu lourde « la folie » m'a toujours intriguée, mais je voulais comprendre et ne pas m'en tenir à la fascination. Au cours des repérages, nous avons beaucoup réfléchi, avec les intervenants, à ce que la présence de la caméra allait provoquer chez ces enfants. J'ai rapidement compris que je devais travailler seule, sans même un ingénieur du son, en attachant la caméra à mon corps pour faire comme un bloc. Une fois la confiance établie, il est apparu que l'établissement acceptait d'accueillir le "dérangement" de ce tournage, et pouvait même en faire quelque chose de thérapeutique. Ce fut notamment le cas pour Alysson. Ce film fut une expérience passionnante. Dans un tel environnement, filmer est acte constamment réinterrogé. »

RECUEILLI PAR ARNAUD SCHWARTZ



THOMAS SAMSON/AFP